

Zeitschrift:	Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber:	Aînés
Band:	24 (1994)
Heft:	2
Rubrik:	J'ai écouté pour vous : portrait d'un grand chef : Wolfgang Sawallisch

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

PORTRAIT D'UN GRAND CHEF: WOLFGANG SAWALLISCH

J'ai écouté
pour vous

Albin Jacquier

Nouvelle formule «d'écouter pour vous». Au gré des nouveautés ou rééditions en disque CD, voici une série de «portraits» de grandes personnalités musicales, les unes en pleine activité, les autres sous l'éclairage du souvenir tout proche.

Mon choix, ici, de Wolfgang Sawallisch s'impose en rapport avec le 75^e anniversaire de l'OSR, même si, à la tête de cet ensemble durant dix ans, ce chef n'a guère laissé qu'un enregistrement. En revanche, de 1970 à 1980, Wolfgang Sawallisch a laissé le souvenir d'un meneur d'hommes comme on en ont périodiquement besoin des orchestres en pleine mutation instrumentale. Car Ansermet, dans les dernières années, n'avait plus la force de maintenir le niveau technique de ses musiciens vieillissant. Il avait vu en Sawallisch le chef nécessaire à ce redressement instrumental sans peut-être réaliser que ce choix risquait de compromettre l'identité latine et le «son» propre à l'Orchestre de la Suisse romande, tâche qui, finalement, devait échoir à Armin Jordan après l'ère foncièrement germanique d'Horst Stein.

Né en 1923 à Munich, Wolfgang Sawallisch se crut destiné à une carrière de pianiste; aussi, avant même de trouver sa voie, grâce à son travail de répétiteur dans les théâtres lyriques allemands, il s'imposa comme pianiste d'accompagnement, rôle qu'il continue de jouer en se retrouvant auprès des plus belles voix: Elisabeth Schwarzkopf, Hermann Prey ou Fischer-Diskau. Déjà là, le disque nous livre les plus beaux enregistrements des lieder de Schubert, Wolf ou Schumann. Ecoutez-les! D'ailleurs Sawallisch aime à rappeler qu'il trouve dans la musique de chambre le contraste régénérateur à son intense activité de chef d'orchestre. C'est du reste par un premier prix au Concours d'exécution musicale de Genève en 1949, dans la discipline sonante violon-piano, que s'amorce sa carrière internationale. Depuis lors, les organisateurs de concerts ont les yeux braqués sur ce phénomène musical qui va déployer une activité sans précédent, dont la direction d'orchestre sera l'aboutissement.

C'est à Salzbourg qu'il se rend pour travailler avec Igor Markevitch. Un choix judicieux quand on connaît la nature clairvoyante et moderne du grand chef russe. Il va puiser là les ressources nécessaires pour exprimer la musique comme il l'entend: claire, sans embarras romantiques, mais somptueuse et chaleureuse. Déjà, en comparant les gestes, on s'aperçoit de la force de persuasion qui habite Sawallisch.

1952, c'est le début à la Philharmonie de Berlin: une amorce qui va déclencher tout à la fois une succession de postes de directeurs musicaux et d'invitations à l'étranger. Wiesbaden ou Cologne, pour l'un, Bayreuth et Vienne pour l'autre. Qui n'a pas entendu à la radio son remarquable «Tristan» en 1962. Il n'a pas quarante ans et déjà consacré dans le temple wagnérien! De 1960 à 1970, il est le premier chef de l'Orchestre symphonique de Vienne, en même temps que directeur de la Philharmonie de Hambourg et conseiller musical du Deutsch Opera de Berlin où s'ouvre, pour lui, les plus belles perspectives de directions lyriques.

Fort de tous ses acquis, il revient à ses sources. Munich et la Bavière représentent pour Sawallisch la base de sa raison d'être artistique. Il y puise ses forces et surtout sa clairvoyance musicale. Intendant de l'Opéra, attaché à l'Orchestre de la Radio bavaroise qu'il façonne à sa dimension, il va mettre en place une façon d'organiser la vie musicale qui va faire pâlir d'envie bien des cités. Car Sawallisch est aussi à l'aise dans le répertoire symphonique que lyrique. Rappelez-vous les représentations d'*Electra* de Richard Strauss à Genève!

Sawallisch est aussi musicologue et, à ce titre, il donne un nouvel éclairage à l'œuvre de Schubert ou Schumann. Ses interprétations et ses disques vont remettre en question bien des options «romantiques» alors intouchables.

Aux symphonies de Schubert et de Schumann, Sawallisch vient d'ajouter, dans son immense discographie: l'œuvre sacrée de Schubert trop souvent éclipsée par les chefs et dont il nous révèle main-



tenant la richesse. Il s'est entouré des plus belles voix: Lucia Popp, Hélène Donath, Peter Schreier, Fischer-Diskau et, pour l'ensemble de cette production: le Chœur et l'Orchestre de la Radio bavaroise. Une écoute à vous couper le souffle, car on y retrouve toute la beauté réveuse de Schubert et cette prodigieuse musique instinctive qui sied à ce compositeur. Style, phrasé couleur, respiration, tendresse et inquiétude: tout Schubert est là.

Tandis que les quatre symphonies de Schumann nous permettent de retrouver le fameux Orchestre de Dresde, c'est avec son nouvel Orchestre de Philadelphie que Sawallisch signe un disque Dvorak comportant les symphonies 7, 8, 9 et le Concerto de violoncelle dans une interprétation lumineuse de Nathalie Gutmann. Un chef qui n'a pas encore fini de nous étonner.

Franz Schubert: l'œuvre de musique sacrée, disque EMI 7.64778 et 7.64783.

Robert Schumann: les quatre symphonies, disque EMI 7.64815

Anton Dvorak: symphonies 7, 8, 9 et Concerto de violoncelle: disque EMI 7.64812.